

lie voulait y mettre de la bonne foi et du sens politique la question de l'indépendance réelle du Saint-Siège pourrait se régler facilement.

* * *

Aux Etats-Unis, les conventions pour le choix des candidats à la présidence de la République ont eu lieu dans le cours du mois qui vient de s'écouler. La convention républicaine a été tenue à Chicago. Le 23 juin elle a choisi unanimement et au milieu d'un grand enthousiasme, MM. Roosevelt et Fairbanks comme candidats du parti républicain à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis. Le choix du président actuel comme candidat pour un second terme ne faisait doute pour personne. Et celui de M. Fairbanks semblait aussi indiqué. Ce dernier est sénateur; il a représenté les Etats-Unis dans la commission internationale composée de commissaires anglais, américains et canadiens, qui a siégé à Québec et à Washington en 1898.

La convention démocratique a eu lieu à St-Louis au commencement de juillet. Le résultat n'en était pas à peu près connu d'avance, comme celui de la convention républicaine. Au contraire, on s'attendait à une lutte acharnée entre l'élément conservateur et l'élément radical du parti. M. Bryan, le tribun argentiste, devait livrer encore une grande bataille. Mais au dernier moment, l'opinion semblait prévaloir que le juge Parker, de New-York, serait assez facilement élu. Effectivement, il l'a été le 9 juillet, au premier tour de scrutin. Son choix est une victoire pour l'élément conservateur. Aussitôt après avoir reçu la nouvelle de sa nomination, il a télégraphié à la convention pour l'informer loyalement qu'il était partisan de l'étalon d'or, et qu'il ne voulait prendre personne par surprise. La convention a passé outre. Cet incident a accru